

Informations générales

Polémique autour des déchets nucléaires de l'Essonne Du plutonium dans la terre de Saclay

Prélevées secrètement de nuit et analysées par un laboratoire allemand, quelques mottes de terre du centre nucléaire de Saclay, dans l'Essonne, s'avèrent contaminées par du plutonium. « Traces inoffensives » assure le Commissariat à l'énergie atomique (CEA). « Mensonges », réplique une commission indépendante.

Depuis plusieurs mois, au prix d'investigations acharnées, le journal *Le Parisien* multiplie les informations sur les décharges nucléaires de l'Essonne, haut lieu de la recherche atomique française.

Sur la sellette cette fois, le Centre d'études nucléaires de Saclay lui-même, accusé de ne pas avoir su gérer correctement ses propres déchets. Un comble pour les spécialistes de l'atome. Quatre kilos de terre, récupérés sur un terrain vague où furent entreposés des fûts de déchets, ont « parlé » sous le spectrographe d'un laboratoire alle-

mand contacté par la CRRI-Rad, la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité.

Depuis de longs mois, cette commission ferraille avec le CEA (commissariat à l'énergie atomique), le contraignant à révéler ses propres chiffres d'analyses. A mettre sur la place publique quelques « légéretés » dans les méthodes passées de gestion des déchets.

Comme en Bretagne

Le CEA a ainsi reconnu hier que les fûts entreposés à Saclay, jusqu'en 1972-1974, s'étaient fissurés sous l'effet de la pluie et du gel. « Rebouchés » avant leur stockage définitif au centre de la Hague, ils sont à l'origine de fuites et de ces traces relevées dans le sol de Saclay. Mais, assure Robert Lallement, inspecteur général du CEA, en charge des déchets de l'Essonne, « il n'y a aucune nocivité, aucun risque pour les populations. Les doses relevées sont faibles, proches de la radioacti-



Universal Picture

Pierre Pellerin, patron des services de protection contre la radioactivité : les Verts réclament sa démission.

vité normale par exemple de régions granitiques telles que la Bretagne... »

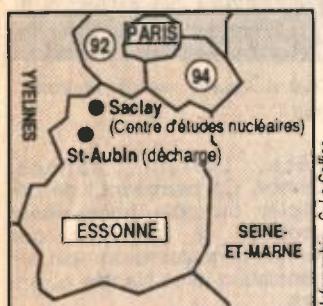
Le CEA se considère victime d'une véritable campagne anti-nucléaire, alimentée par un or-

ganisme, le CRRI-Rad, « qui s'en prend régulièrement aux services gouvernementaux. » A Valence, où est installé le laboratoire de cette commission indépendante, qui emploie 6 salariés, on rétorque que tout cela est « mensonges. Le plutonium, à de telles doses, s'il est inhalé, peut-être à l'origine de cancers et de maladies génétiques. »

Suspicions

La polémique, vigoureuse, s'empoigne à coups de becquerels, de spectre Alpha, et de références à des normes de santé publique qui varient d'un pays à l'autre. Les normes allemandes sont ainsi beaucoup plus sévères que les normes françaises. C'est pourquoi le professeur Pellerin, du Service de protection des rayons ionisants, qui dépend du ministère de la Santé, n'avait pas jugé intéressant de signaler aux Français le nuage toxique de Tchernobyl en 1986.

Il est aujourd'hui encore au cœur du débat. Les Verts et le député de l'Essonne Jean-Luc Mélenchon exigent sa démission. Brice Lalonde promet la mise en place d'une commission de contrôle des dépôts radioactifs et « souhaite un réexamen de l'organisation administrative ». C'est sûrement la solution pour sortir d'un climat désagréable de suspicieux et de polémiques. Et pour rassurer les Français.



Infographie : S. Le Sollec